

Raymond Bellour

L'Enfant

**RAYMOND
BELLOUR**

P.O.L

Extrait de la publication

L'enfant

DU MÊME AUTEUR

- Alexandre Astruc*, Seghers, 1963
Henri Michaux ou une mesure de l'être, Gallimard, 1965
(éd. augmentée, *Henri Michaux*, « Folio Essais », 1986)
Les Rendez-vous de Copenhague, roman, Gallimard,
1966
Le Livre des autres, essais et entretiens, L'Herne, 1971
Le Livre des autres, entretiens, UGE, « 10/18 », 1978
L'Analyse du film, Albatros, 1979 ; rééd. Calmann-
Lévy, 1995
*Mademoiselle Guillotine. Cagliostro, Dumas, Œdipe et la
Révolution française*, La Différence, 1989
L'Entre-Images. Photo. Cinéma. Vidéo, La Différence,
1990
Oubli, textes, La Différence, 1992
L'Entre-Images 2. Mots, Images, P.O.L., 1999
Partages de l'ombre, textes, La Différence, 2002
Le Corps du cinéma. Hypnoses, émotions, animalités,
P.O.L., 2009
Les Hommes, le dimanche, Yellow Now, « Côté films »,
2009
Lire Michaux, Gallimard, « Tel », 2011
*La Querelle des dispositifs. Cinéma – installations, exposi-
tions*, P.O.L., 2012

*Les autres livres de Raymond Bellour
sont répertoriés en fin de volume*

Raymond Bellour

L'enfant

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2013
ISBN : 978-2-8180-1948-1

www.pol-editeur.com

Mémoire est inexplicable

*La vieillesse devait avoir d'innombrables
avenues, se déroulant toujours plus loin dans
les ténèbres, et à un moment donné une porte
s'ouvrait, puis une autre.*

Virginia Woolf

Pensée d'os, qui se roule, le jeu des osselets n'a pas encore commencé.

Vous y voyez des paysages, neiges entassées, désirs confondus, des réponses fuyant à l'énergie de la lumière.

Dans le village de l'enfant, il y a des huttes, des rivières, des poteaux immobiles, des signes qui circulent entre les points qui restent fixes.

L'enfant s'est déplié. Il aime se sentir voulu, comme on raconte une histoire.

Cela fait tellement longtemps qu'il n'a plus vu d'histoire.

Il fixe un point dans le temps, le harponne d'un œil penché sur son vide intérieur, et se lance, roulant de borne en borne jusqu'à le toucher du front. Là commence un récit qui se déroule.

•

Non, tu n'as pas envisagé la force qui te pousse, négative. Il pleut des coups que tu esquives. La parole cherchée n'arrive pas, l'autre submerge, ronge, fait ses acides, t'exproprie. Tu es le lent, l'inexploré, tu répands des os qui pourraient servir. Voilà qu'on ne sait plus qui de l'autre a vécu – laisser venir tout ce pourrissement.

Il ne peut pas imaginer l'enfant. Il cherche à le revoir, mais ne peut pas l'imaginer.

•

La mère se cramponne. Même d'un corps en biais, flottant, prêt à tourner comme une aiguille de cadran, ainsi elle se donne, ou plutôt se reprend en te cassant la tête de son mouvement pendulaire. Elle n'est plus soi-même, que mère, comme une composante grossie à la loupe fait exploser le microscope. Tu te dis : c'est trop beau, tout va chavirer le matin, mais c'est déjà le soir qui cogne et blesse avec une force sournoise indescriptible. L'image n'en finit pas, d'être si contrainte. Les yeux sont blancs, morts à cette vision qui te transporte.

•

Pourquoi devait-il traverser une telle étendue de brouillard ?

•

L'enfant roi ne veut rien savoir du roi qu'il est, se dévore en douceur, monte sur la tour, ne voit rien venir, se moque éperdument, tant que sa toupie tourne, il s'accable d'injures et rit. D'autres ont fait la scène, lui l'engloutit. Les preuves d'amour l'indiffèrent ; il les garde dans le ventre à l'abri, chaudes, rangées, c'est sa façon de faire, d'éternuer ce qui le tient. Il digère sa tranquillité d'âme, l'exporte à qui veut, se roule dans les phrases et les rend en boule.

Il brise son idée. C'est son pari à lui. Sinon il désespère.

•

Le père n'a plus que les os et sa main pour pleurer. Le sexe pend, blanc, un œil neutre, la peine est immense. L'homme doux a quitté la terre. Il est dans son lit comme un mort. Il attend qu'on l'enlève. Dans une heure il est froid. Quand les marchands sont entrés dans la chambre, le corps raide du mannequin de cire a tourné de sorte que l'enfant s'est plaqué contre l'armoire pour ne pas être frappé. Depuis il rêve. Du blanc s'est glissé, du blanc soustrait à l'image qui tourne, des lamelles de blanc dans l'accumulation des jours.

L'image d'écrivain a été plantée par la dévoreuse. Elle la mange à ta place, t'y réserve la place, c'est rentré si profond qu'il n'y a plus rien à faire pour la rendre, même les doigts enfoncés dans la bouche. La dévoreuse se répand dans son lit, dort dans l'image, s'y vautre, les murs en sont couverts, ça s'étend à la terre entière, avec des témoins qui attendent.

Tu te couches, on te couvre. Tu peux penser aux chambres où tu as été conçu.

•

L'enfant du chaos tremble, ses yeux enflent, il pleure en pensant à ce que ses yeux bientôt ne pourront plus porter. Il les voit blancs de connivence avec des puis-

sances célestes effondrées ; puis noirs de se croire évider le corps qui les protège. Ils ont des missions insensées : transmettre une vérité d'expérience à qui ne peut l'entendre. Les yeux couverts de corne vibrent, agités d'une voix qu'il est seul à saisir : une voix de cellules qui bleuit le corps, arrivant du point de la ville où elle flotte, tombée en désuétude. L'enfant tremble de chaud, pris d'une sueur métallique qui arrache les rêves dont il ne peut garder l'image. Il se recouche sous la masse, celle-ci se dissout en l'abattant. Il est l'enfant de la terre détruite, à qui ses pensées manquent. De la seule restant, il ne sait que faire, la rouler, dérouler en boule comme une mie de pain. Il crie cette pensée qui troue la gorge et le tire en arrière, vers une vie que l'on raconte, qui garde ses événements : des grains de sable en pleurs. Il a négligé le roman, que d'autres se transmettent. Il s'allonge, oubliant ce vol

de la pensée. Il fait corps avec cet oubli. Du silence s'installe, inaffecté.

•

L'enfant monte au balcon. Il a des yeux de braise. On lui a longuement décrit ce qu'on croit interdit. Il avance la main pour couper l'air, ne reconnaît pas la tiédeur. Plus froide mais vivante s'il l'éloigne, indifférente en revenant vers soi. Il faut qu'il s'habitue à la lumière. Elle a tellement plus de points qu'on n'avait prédit. Il sent sa tête qui bascule, sous leur poids s'accumulant par bouffées. Mais pas de main pour retenir la sienne. Il a besoin de ses deux paumes ouvertes pour continuer l'exercice et apprivoiser les atomes. Ne sait, ne veut plus savoir ce qui sait, ne veut, seulement

s'être décollé de la fenêtre, à peine. Le froid des mains le touche au corps, plaquées les mains qui s'aventurent, se tournent et retournent comme au jeu des marionnettes. Il faut parfois en mettre une sur les yeux, pendant que l'autre cherche le rebord du balcon.

•

L'enfant, le mot suffit.

•

L'enfant, le mot ne suffit pas. Ne désigne plus rien, que son avortement. Le mot s'évite, se dévore, passe dans le corps

de ses lettres, se réduit à la ligne dans sa similitude.

On t'aurait aimé escarpé comme une montagne vraiment immense, avec des prés plantés de fleurs, des abris pour les bêtes, des orages, des nuages pour soi. On te retrouve à plat, rongé. Pensée-chose ne suffit pas.

•

L'enfant, le mot revient, blanc de savoir, d'angoisse, de certitude enfoncée. On veut coucher l'enfant, l'étaler sur la page. Il faudrait délier les jambages de chaque lettre appuyée sur l'autre pour composer le son inaudible, l'énorme enfant qui gronde, arrache tous les livres après avoir

délicatement tiré de son ongle le dos des couvertures.

On erre dans le mot parce que l'enfant n'existe pas, mange son foie de Prométhée géant, enrage dans le parc, ouvre la porte de la cage aux fauves. Ils l'ont à peine vu quand ils jaillissent et que leurs os tremblent de peur de devoir entrer dans la ville.

Ils ne sont pas l'enfant mais n'arrêtent pas d'en parler.

•

Couché chaque jour dans son œil, l'enfant attend que les eaux montent.

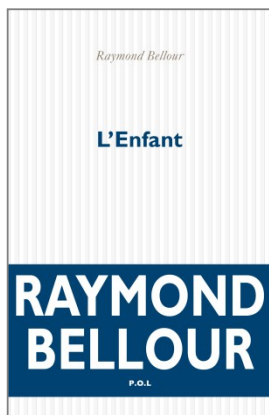
•

L'enfant se décompose, loin des yeux qui l'enflamment. Il ne sait ni ne veut, il attend que ça passe. Il gonfle doucement. Il se laisse glisser. Quand des bruits lui arrivent il fait le mort, d'avoir trop désiré. Il est l'inentamé. Le gonflé du dedans, bouche ouverte, œil fermé, qui se remplit de ce qui l'exaspère. Il dévore les signes passant à sa portée, jusqu'à cette exaspération qui électrise l'air. Il retombe, épuisé. Il est le prétendant dont la voix s'est voilée. Quand l'obscurité le regarde, il a les yeux tranchés. L'instant suivant, toute la pièce est avalée, blanchie dans ses paupières.

•

N° d'éditeur : 2353
N° d'édition : 255546
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : octobre 2013

Imprimé en France



Raymond Bellour
L'Enfant

Cette édition électronique du livre
L'Enfant de RAYMOND BELLOUR
a été réalisée le 27 septembre 2013 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en septembre 2013
par la Nouvelle Imprimerie Laballery
(ISBN : 9782818019481 - Numéro d'édition : 255546).
Code Sodis : N56450 - ISBN : 9782818019504
Numéro d'édition : 255548.